



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le Maghreb en traduction : traduction, diffusion et réception en Espagne de la littérature maghrébine de langue française / Nahed Nadia Noureddine
éd. Artois presses université, 2015
cote : 60.411

Bien que cela ne soit pas explicité, cet ouvrage est probablement la version « grand public » d'une thèse soutenue en 2010 à l'Université Laval de Québec, laquelle porte presque exactement le même titre (il y manque le qualificatif « diffusion », cela pourrait laisser supposer que l'ouvrage publié vise un peu plus large que la thèse).

Lorsque l'on dit « grand public », cela doit être précisé : qu'il existe une discipline traitant de « traductologie », seuls des lecteurs avertis savent de quoi il s'agit. D'après les sources disponibles, même les « traductologues » n'ont pas encore arrêté aujourd'hui une définition commune et agréée de leur discipline. Laquelle n'est cependant pas la science de la pratique de la traduction, encore moins de cette pratique à propos de la linguistique ou de l'histoire littéraire. Elle pourrait être plus précisément « la » science de la traduction, celle-ci étant comprise comme embrassant à la fois les pratiques des traducteurs, les rapports entre langue de départ et langue d'arrivée, les publics visés par la traduction, les choix d'équivalence (le sens ou les attentes supposées du lecteur, soit une adaptation du sens).

On laissera ici les considérations sur une « traductologie » qui manifestement se cherche encore en tant que discipline ou science autonome. On notera seulement que la collection à laquelle appartient le présent ouvrage comporte plus d'une trentaine de titres et qu'une incursion chez d'autres éditeurs spécialisés en fait apparaître au moins deux cents.

Une autre particularité de l'ouvrage est la cible qu'il vise, probablement mal connue d'une bonne partie du lectorat potentiel français. Celui-ci peut d'abord s'interroger sur le champ historique, littéraire, culturel recouvert par les mots « littérature maghrébine de langue française ». Il peut ensuite s'intéresser aux choix faits en Espagne par éditeurs et traducteurs quant aux livres à retenir et aux attentes des lecteurs espagnols. Il peut enfin être sensible à l'accueil reçu et sa place dans l'espace éditorial.

L'auteure répond à ces interrogations. Elle part de loin puisqu'après une introduction où elle précise ses objectifs et sa méthodologie, elle rappelle, en une trentaine de pages, ce que fut et ce qu'est « le Maghreb à travers ses langues » et son usage de la « polyglossie »



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

(terme inconnu des dictionnaires courants mais qui semble désigner un « polyglottisme » de groupe ou ethnique, soit en termes plus simples, l'usage répandu et habituel dans une société donnée de plusieurs langues).

Elle replace ensuite dans le long terme, soit depuis le XIX^e siècle, la littérature arabe contemporaine, et notamment, bien avant 1950, la naissance d'une littérature maghrébine de langue française. Elle traite de la diffusion puis de la réception de ladite dans ses « milieux socio-culturels d'origine », au Maghreb, dans le monde arabe, en France. Chapitre qui contient des données détaillées pour la période 2006-2012. On y découvrira que l'Algérie est de loin le pays d'auteurs francophones les plus nombreux, que leurs ouvrages sont édités à raison des trois-quarts en France, le quart restant en Algérie.

Ce n'est donc qu'après le premier tiers de l'ouvrage que l'auteure aborde réellement le sujet appelé par le titre. Ceci n'est certes pas une critique, car ce cadrage préliminaire et bien plus général rappellera (ou dans bien des cas, apprendra) au lecteur ce qu'est, ce que fut et ce que pourrait devenir une littérature caractérisée par l'usage délibéré d'une langue à l'origine « exogène », écrite par des auteurs marqués, plus ou moins, d'une autre culture, voire des processus intellectuels spécifiques de création littéraire et romanesque.

Le cadrage général de la traduction et de la diffusion en Espagne d'une littérature maghrébine de langue française conduit à constater que celle-ci est plutôt mal connue, que le désir de la connaître est faible. Le monde académique espagnol a été et reste en partie plus intéressé par l'*al Andalous* ancien ou des littératures arabes récentes mais plus orientales.

Puis l'auteure se consacre à ce que l'on pourrait appeler une succession de monographies traitant exclusivement de deux auteurs qu'il n'est plus nécessaire de présenter au lecteur français tant ils ont, de longue date, marqué la littérature française au moins autant que la littérature maghrébine de langue française : Assia Djebar et Tahar Ben Jelloul.

En bonne méthode généraliste déjà éprouvée pour le reste de l'ouvrage, l'auteure situe tout d'abord la vie et l'œuvre des intéressés. Puis elle analyse, en bonne méthode cette fois de « traductologie » (étude du paratexte, éléments lexicaux), deux romans de la première et un roman du second.

L'appareil critique est fourni, une dizaine d'annexes sont constituées de données récentes (2006-2012) sur les publications, en France et au Maghreb, d'œuvres en français d'auteurs maghrébins, ainsi que d'informations complémentaires sur les traductions en espagnol.

Ce curieux ouvrage marque bien plus une ou plusieurs étapes d'un travail « pointu » de recherche qu'une quelconque tentative de synthèse. C'est ainsi que doit le lire le lecteur hexagonal curieux d'une marge peu connue d'une certaine francophonie. Marge d'autant moins connue qu'elle concerne un lectorat espagnol apparemment peu attiré par les œuvres sous revue.



Académie des sciences d'outre-mer

Le signataire de la présente note se doit de dire qu'une fois passées les premières interrogations sur la nature et la portée de l'ouvrage, il y a trouvé un intérêt certain et qu'il se montre prêt à prendre connaissance de la poursuite de la recherche ici entamée. En espérant – mais laissons à l'auteur le choix de son parcours – que les étapes suivantes la conduiront à une certaine synthèse.

Jean Nemo